

[Texte]

Mr. Lee: Did you ask for this RCMP protection?

Mr. Ostrovsky: No, my publisher notified them about the situation. They figured it warranted their intervention.

Mr. Lee: It's possible that your publisher could have asked.

Mr. Ostrovsky: Oh, yes, it's possible, but I'm not aware of that. I don't know; I never asked him.

Mr. Lee: Let's be honest, for the record. At this point you're about to publish a book. Your publisher would be quite interested in having as much interest as possible in the book.

In any event, you didn't ask for it. It showed up and you complied.

Mr. Ostrovsky: Yes, that's correct.

• 1555

Mr. Lee: Okay.

Mr. Ostrovsky: During this time—I just wanted to mention—my wife was getting phone calls all day from Oren Riff who was still in Canada, trying to get her to make contact with me to make contact with him.

Then there were a lot of friends of mine in Israel who called my wife to let her know they were being gathered, and they were probably going to be flown to Canada to try to convince me to stop the book, at which point she told them there was no point in that, because I wouldn't listen to them. After telling Oren to tell them not to come, the phone calls stopped.

They brought me back—we drove all night—to Ottawa. They drove me, and they deposited me at home after we stopped over at the police station in Nepean. At that point, I had a batch of documents, most of which you now have in front of you, that I was afraid somebody might try to take away from me. So I gave that to the people from the RCMP for safe keeping.

The Chairman: Mr. Ostrovsky, I am wondering if you can just elaborate a bit on the five or six days you were in Toronto. I am interested as to whether you were in hiding, or alone, or were you under police protection.

Mr. Ostrovsky: Well, this is what happened after that. After I was brought back to Ottawa, I figured I didn't want to be at home, where if something happened, it's too close to my family. Since I was the target, I preferred to take myself away from there and protect myself in a better way.

So the next morning I took the train to Toronto, where I went back to my publisher. I wanted to test and see that night—the first night—if they were still on me, there. By “they” I mean the Mossad.

I went to the Sheraton Hotel. I had somebody from my publishing company by the name of Bill Hanna. . . He went in and registered for me, and then he got the key and I went into the hotel. Then I noticed some people out of place. So I explained to him what I wanted him to do, and asked him to tell me if they moved in a certain way or other.

I left, and they did exactly as I expected. That's what he told me. So I asked him to come and pick me up in one hour from the hotel. I went up to my room, I shaved my moustache, and I put on a suit. When I came down, the guy who was watching the elevator. . . I stood next to him, and he didn't notice me.

[Traduction]

M. Lee: Aviez-vous demandé cette protection de la GRC?

M. Ostrovsky: Non, mais mon éditeur les avait avisés de la situation. Ils ont supposé que cela justifiait leur intervention.

M. Lee: Peut-être votre éditeur en a-t-il fait la demande.

M. Ostrovsky: Oui, c'est possible, mais je ne suis pas au courant. Je ne le lui ai jamais demandé.

M. Lee: Soyons honnêtes. À ce moment-là, vous étiez sur le point de publier un livre. Votre éditeur voulait sans doute attirer le plus possible l'attention sur le livre.

De toute façon, vous n'aviez pas demandé cette protection. Les agents se sont présentés, et vous avez accepté.

M. Ostrovsky: Oui, c'est juste.

M. Lee: D'accord.

M. Ostrovsky: Permettez-moi de mentionner que, durant ce temps, ma femme recevait des appels téléphoniques toute la journée de Oren Riff, qui était toujours au Canada, lui demandant de communiquer avec moi pour que je le rappelle.

Ensuite, un grand nombre de mes amis d'Israël ont appelé ma femme pour lui faire savoir qu'on était en train de les rassembler et qu'on les enverrait sans doute par avion au Canada pour essayer de me convaincre de ne pas publier mon livre. Elle leur a répondu que cela ne donnerait rien, puisque je ne les écouterai pas. Ces appels téléphoniques ont cessé après qu'elle eût dit à Oren de leur dire de ne pas venir.

Les agents m'ont ramené à Ottawa. Nous avons roulé toute la nuit. Ils m'ont déposé chez moi après avoir fait un arrêt au poste de police de Nepean. À ce moment-là, j'avais un paquet de documents, dont vous avez la plupart sous les yeux, et j'avais peur que quelqu'un m'essaie et me les enlever. Je les ai donc confiés à la garde de la GRC.

Le président: Monsieur Ostrovsky, pourriez-vous nous en dire davantage sur les cinq ou six jours que vous avez passés à Toronto?. Étiez-vous caché, seul, ou étiez-vous protégé par la police?

M. Ostrovsky: Eh bien, c'est ce qui est arrivé après. Après qu'on m'eût ramené à Ottawa, je me suis dit qu'il valait mieux que je ne sois pas chez moi, trop près de ma famille, s'il se passait quelque chose. Puisque c'était moi la cible, je préférerais m'éloigner et mieux me protéger moi-même.

Le lendemain matin, j'ai donc pris le train pour Toronto, où je suis retourné chez mon éditeur. Ce soir-là, le premier soir, j'ai voulu vérifier s'ils étaient encore à mes trousses. Quand je dis àïssà, je parle du Mossad.

Je me suis rendu à l'hôtel Sheraton. Quelqu'un de chez mon éditeur, M. Bill Hanna, est entré à l'hôtel, m'y a inscrit et a pris la clé. Je suis ensuite entré à l'hôtel. J'ai ensuite remarqué des gens qui n'avaient rien à faire là. Je lui ai expliqué ce que je voulais qu'il fasse et je lui ai demandé de me dire quel était leur comportement.

Je suis parti, et ils ont agi exactement comme je m'y attendais. C'est ce qu'il m'a dit. Je lui ai donc demandé de venir me prendre à l'hôtel une heure plus tard. Je suis monté à ma chambre, j'ai rasé ma moustache et j'ai mis un complet. Lorsque je suis redescendu, l'homme qui surveillait l'ascenseur. . . J'étais à côté de lui, et il ne m'a pas remarqué.